

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

ÉTRENNES

Le catalogue de nos livres d'étrennes sera envoyé aux personnes qui nous en feront la demande.

COURS D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

SUR TOUTE

LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

PRÉCHÉES

DANS LA MÉTROPOLE DE MILAN

Par ANGE RAINERI

Traduites de l'Italien et augmentées
de nombreux traits historiques

Par P. D'HAUTERIVE

Auteur du *Grand Catéchisme de la Persévérance
Chrétienne*, etc.

CINQUIÈME ÉDITION

5 vol. in-12.....Prix : \$3.75

XXV.—INSTRUCTION

CARACTÈRES DE LA VRAIE ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST

Nous avons vu en dernier lieu ce que c'est que l'Église connue sous le nom de *catholique romaine*, quelles sont les conditions requises pour en être membre, et quelles prérogatives lui ont été accordées par Jésus-Christ.

Il nous reste maintenant à voir le point principal, c'est-à-dire si elle est la seule vraie Église, la seule où l'on puisse faire son salut, à l'exclusion de toutes les autres Églises, comme nous faisons profession de le croire dans ce neuvième article du Symbole. La nature de cette

vérité m'oblige à des discussions un peu subtiles, sans lesquelles pourtant vous ne pourriez pas suffisamment comprendre. J'en parlerai toutefois avec la plus grande clarté qu'il me sera possible.

Vous savez qu'il y a dans le monde beaucoup de sectes, de religions et d'Églises; et de même que nous prétendons que la nôtre est la véritable, ainsi les juifs, les mahométants, les protestants ont les mêmes prétentions pour les leurs. Mais qui peut dire que toutes sont également bonnes, tandis qu'elles se condamnent mutuellement, et qu'elles ont des maximes, des croyances, des pratiques religieuses diamétralement opposées? car il n'y a en somme qu'une vérité comme il n'y a qu'un Dieu, et elle est incompatible avec tant d'oppositions et de contrariétés de culte.

Comment pourrions-nous donc, entre tant d'Églises, discerner la véritable? Dieu sans doute ne doit pas nous avoir laissés dans l'incertitude sur un point d'une telle importance, puisqu'il ne s'agit de rien moins que de notre salut éternel. Le chemin qui conduit à lui doit être ouvert à tout le monde et chacun doit pouvoir le reconnaître. C'est en effet ce qui a lieu. Le Seigneur a voulu que son Église fut visible, comme une cité placée sur le haut d'une montagne élevée; qu'elle fut évidente pour tout le monde; et pour cela il lui a imprimé certains caractères, auxquels tous les hommes, savants ou ignorants, puissent la reconnaître et la distinguer de toutes les fausses Églises qui conduisent à la perdition.

C'est de ces caractères que je me propose de vous parler aujourd'hui. Le Symbole des Apôtres n'en indique que deux, *sainte et catholique*; mais celui de la messe, pour la clarté, nous en marque quatre : *une, sainte, catholique et apostolique*. Et parce que ces caractères conviennent parfaitement et uniquement à l'Église romaine, à l'exclusion de toutes les autres, il faut en conclure qu'elle est la vraie Église de Jésus-Christ. Exami-

nons chacun de ces caractères en particulier.

Le premier caractère essentiel à la vraie Église, c'est l'unité; c'est-à-dire qu'elle ne peut être vraie, si les fidèles qui la composent ne sont pas unis et liés entre eux de manière à ne former proprement qu'une seule société, une seule assemblée, de même que de plusieurs membres réunis ensemble résulte un seul corps, de beaucoup de pierres, un seul édifice, de plusieurs brebis, un seul troupeau. Telles sont en effet les images sous lesquelles la sainte Écriture nous la fait connaître comme l'œuvre de Dieu. Son signe distinctif, c'est l'union, comme la discorde est la marque du démon. Or ce caractère d'unité convient admirablement à notre Église, car quoiqu'il y ait dans le monde plusieurs corps de fidèles, et que nous distinguions nous-mêmes un grand nombre d'Églises particulières, comme l'Église de France, l'Église d'Italie, l'Église d'Allemagne, l'Église d'Espagne, cependant toutes ces Églises particulières, de même que tous les fidèles répandus dans le monde, ne forment qu'un seul corps, une seule Église, par l'unité de la foi, l'unité des sacrements, l'unité du chef.

Unité dans la foi et dans la doctrine : Una fides. La foi est la même dans tous les fidèles, quelque séparés et éloignés qu'ils soient par la distance des lieux et par la diversité des pays. Parcourez le monde et partout où vous verrez des catholiques, vous trouverez la même croyance. Ce que les catholiques de France croient, ceux de l'Italie, de l'Allemagne, du Portugal, etc., le croient également. Partout on récite le même Symbole, partout on enseigne les mêmes dogmes, partout l'on fait la même profession de foi : *Una fides*.

Unité dans les sacrements : Unum baptisma. Comme il n'y a aucun lieu habité par les catholiques, où l'on ait une croyance différente par rapport à l'essence et au nombre des sacrements, ainsi il n'y en a aucun où ils ne soient également dispensés et reçus. Partout le même baptême qui nous fait renaitre en Jésus-Christ; la même confirmation, pour nous affermir dans la grâce reçue; l'eucharistie pour nous nourrir; la confession pour effacer nos péchés, etc. Ce que je dis des sacrements, je le dis aussi du sacrifice de la messe, des indulgences, de l'invocation des saints, du culte des reliques et des images, et de toutes les pratiques religieuses. Il y a partout accord et uniformité.

Enfin, *unité dans le chef*. Tous les fidèles en effet reconnaissent un seul chef visible, le Pontife romain, successeur de saint Pierre, et toutes les Églises particulières sont en communion avec l'Église principale de Rome. C'est pour cela que notre Église s'appelle *romaine*; et ce nom n'indique pas l'Église particulière de Rome, mais la réunion de toutes les Églises qui, bien qu'éloignées et différentes par les nations, ont cependant toutes pour chef le Pontife romain, et vivent en communion avec lui.

Or, c'est l'union à un seul chef qui produit l'union de tous les membres, qui

constitue l'unité du corps. Tous les fidèles d'une paroisse sont unis à un pasteur, tous les fidèles et tous les pasteurs d'un diocèse sont unis à un évêque, et tous les pasteurs et tous les évêques de l'Église catholique sont unis sous le même Pontife romain. De cette manière les fidèles communiquent avec leurs pasteurs, et par ceux-ci, avec le premier de tous les pasteurs. En conséquence, quoique le troupeau soit partagé en plusieurs divisions, et que chaque division ait son pasteur particulier, cependant toutes ces brebis appartiennent à un même troupeau auquel préside un seul pasteur suprême, à qui tous les autres sont subordonnés. Et voilà l'idée d'une véritable unité, premier caractère de la vraie Église.

Le second caractère de la véritable Église, c'est la *sainteté*. Parce qu'étant l'œuvre de Dieu, et Dieu étant saint dans toutes ses œuvres : *Sanctus in omnibus operibus*, cette Église doit nécessairement participer à la sainteté de son auteur.

Mais qui ne voit avec combien de raisons notre Église s'attribue ce second caractère, elle qui est parfaitement sainte à tant de titres? Sainte dans son chef invisible, Jésus-Christ, principe et source de toute sainteté, qui la régit et la gouverne par son divin Esprit. Sainte dans ses dogmes, qui tous se rapportent à la connaissance et au culte d'un seul Dieu, premier principe de toutes choses, fin dernière et suprême béatitude de l'homme, et qui tous nous donnent de Dieu une idée vraiment digne de lui. Sainte dans ses préceptes et dans sa morale, qui tendent à sacrifier l'homme, et nous enseignent tous nos devoirs, et envers Dieu, et envers le prochain, et envers nous-mêmes, sans mélange d'aucune erreur. Plût à Dieu que ces devoirs fussent exactement observés! Alors ce monde, rempli aujourd'hui de toutes sortes de crimes, se changerait en un véritable paradis. Sainte enfin dans un grand nombre de ses membres, parce qu'à la sainteté de sa doctrine est attachée une souveraine efficacité, fruit de la grâce du Saint-Esprit, pour convertir les âmes et les sanctifier. Aussi y a-t-il toujours dans l'Église des personnes vraiment saintes, des hommes parfaitement vertueux, qui forment leur vie sur l'Évangile, et dont Dieu s'est plu et se plaît encore de temps en temps à manifester au monde la sainteté, par des grâces et des miracles parfaitement authentiques et incontestables.

Il n'est que trop vrai sans doute que, parmi les catholiques, il y a beaucoup de pécheurs. Mais je vous ai déjà fait observer que la condition nécessaire de l'Église sur la terre est d'être composée de justes et de pécheurs. Au ciel seulement où elle triomphe, elle n'a que des membres saints; mais ici-bas, où elle combat, elle doit toujours se composer de membres saints et de membres malades. Mais l'Église ne laisse pas pour cela d'être sainte, bien qu'elle renferme dans son sein beaucoup de méchants.

Je pourrais d'abord vous dire que beaucoup de ceux-là, vivant d'une manière absolument diabolique, n'appar-

tiennent pas à l'Eglise. On les prend pour des catholiques parce qu'ils vivent dans des pays catholiques, et qu'ils font encore quelques actes de religion; mais celui qui pourrait pénétrer au fond de leur cœur y verrait qu'ils ne sont plus catholiques, parce qu'ils ont perdu toute foi, ou qu'au moins elle est fort ébranlée, puisqu'ils s'arrêtent volontairement à divers doutes sur l'immortalité de l'âme, sur l'existence d'une autre vie, et sur toutes les autres vérités de la foi, ce qui suffit pour les séparer de l'Eglise. Mais il y a plus: supposons qu'ils soient encore catholiques par la foi, et seulement pervertis dans leur conduite; qu'importe! imputera-t-on à une mère vertueuse et dévouée les vices d'un fils dissolu et débauché? S'il y a dans l'Eglise des chrétiens scandaleux, ils le sont par leur propre malice et parce qu'ils ont méprisé ses enseignements, et elle est d'autant plus éloignée d'approuver leur conduite, qu'elle la condamne hautement et ne néglige aucun moyen pour les ramener dans le droit chemin.

Cela est si vrai que ce sont les plus mauvais chrétiens qui passent du catholicisme à l'hérésie, à l'athéisme, à l'incrédulité, et s'ils sont disposés ou à changer de foi, ou à renoncer à toute religion, c'est précisément parce que l'Eglise est un frein incommodé à leurs passions. L'Eglise est donc toujours sainte, bien qu'elle ait des enfants pervers.

Le troisième caractère de la vraie Eglise, c'est qu'elle est *catholique*, c'est-à-dire *universelle*; car elle nous est présentée dans les divines Ecritures sous la figure d'un royaume qui doit s'étendre dans toutes les parties de l'univers. Or ce caractère, qui est en lui-même le plus clair et le plus sensible, est tellement propre à notre Eglise que nos ennemis eux-mêmes, lorsqu'ils parlent d'elle ou qu'ils veulent la désigner, ne lui donnent pas un autre nom que celui de *catholique*. En effet, elle ne se restreint pas à un seul lieu, à une seule province, à une seule nation, mais elle s'étend du septentrion au midi, de l'orient à l'occident. Elle ne vit pas seulement dans ces royaumes qui se glorifient de la professer et de l'honorer publiquement; elle vit aussi dans les pays infidèles, où elle gagne et engendre chaque jour des enfants à Dieu. Il y a des catholiques parmi les protestants, chez les turcs et chez les mahométans, chez les sauvages des Indes et dans les contrées les plus lointaines de l'Afrique et de l'Amérique; tous sont unis ensemble par le lien d'une même foi et par la participation aux mêmes sacrements. Ainsi donc, le titre de catholique lui appartient en toute justice, puisqu'elle est de toutes les religions la plus visible et la plus étendue.

Mais elle n'est pas catholique seulement parce qu'elle s'étend à tous les lieux, mais encore parce qu'elle embrasse *tous les temps*, comme je vous le disais récemment. Nous n'avons qu'une même foi avec Abraham et les anciens patriarches; ils crurent ce qui devait arriver, et nous, nous croyons la même chose maintenant arrivée, *variata sunt tempora, non fides*, dit saint Augustin. Jésus-Christ est cette pierre angulaire qui réunit ensemble tous ceux qui l'ont précédé et tous ceux qui l'ont suivi, l'Ancien Testament et le Nouveau, les anciens patriarches et les prophètes avec les apôtres. Pouvons-nous désirer une preuve plus éclatante de sa catholicité?

Enfin, la vraie église doit être *apostolique*, c'est-à-dire fondée par les apôtres et descendre d'eux, soit pour la succession des ministres, soit pour la doctrine, etc. Or, tout cela vérifie pleinement dans l'Eglise romaine.

La succession de ses ministres vient des apôtres, et elle s'est toujours continuée jusqu'à nous sans interruption. En effet, si du pape actuellement régnant on monte de degré en degré, on arrive jusqu'à saint Pierre, établi par Jésus-Christ prince des apôtres et chef de l'Eglise. Et pareillement pour tous les évêques catholiques, en remontant la série des ordinations, on trouve à l'origine ou un apôtre, ou un évêque consacré par un apôtre, qui lui a conféré l'autorité et le ministère.

C'est par la succession du sacerdoce que la doctrine des apôtres s'est conservée sans altération jusqu'à nous. Il suffit de comparer ce que l'Eglise enseigne

maintenant avec ce qu'elle enseignait lors de son origine. On ne trouvera parmi les articles de notre foi aucune vérité qui n'ait été crue au temps des apôtres, comme les apôtres n'ont rien cru que nous ne croyions encore à présent. La doctrine enseignée par Jésus-Christ à ses apôtres, et prêchée par eux-ci à toutes les nations, est la même qui a toujours été professée et que nous professons encore. Argument aussi simple que lumineux pour nous convaincre que l'Eglise actuelle est sensiblement et visiblement celle que Jésus-Christ a fondée, puisqu'elle a conservé tous les caractères de sa primitive institution; de sorte que si les saints qui fleurirent dans le premier siècle de l'Eglise venaient à ressusciter à présent, ils reconnaîtraient aussitôt dans notre Eglise la forme de celle dans laquelle ils furent élevés.

Et voilà comment les quatre caractères, indiqués par le Saint-Esprit pour reconnaître la vraie Eglise, conviennent parfaitement à la nôtre. Les autres sectes et les autres religions peuvent-elles se vanter de posséder ces marques? Non certainement. Je ne parle ici ni des juifs, ni des infidèles, ni des mahométans, qui, pour ne rien dire d'une foule de preuves évidentes de fausseté, ne croient même pas en Jésus-Christ; mais même les diverses sociétés qui portent le nom de chrétiennes, parce qu'elles croient en Jésus-Christ et qu'elles ont le même baptême que nous, comme toutes les sectes protestantes, ne peuvent s'arroger aucun des caractères dont nous venons de parler.

Ni l'*unité*, puisqu'elles n'ont pas la même foi et qu'elles diffèrent sur des points essentiels. Et il leur est au surplus impossible de jamais arriver à avoir entre elles la même croyance, puisqu'elles ne reconnaissent aucun chef, aucun juge, aucune autorité infaillible. Ainsi, chacun a le droit de croire ce qu'il veut, de suivre son sentiment et de dogmatiser à sa manière. Il ne faut donc pas s'étonner, si dès le commencement de leur prétendue réforme ils se sont divisés en tant de sectes: luthériens, calvinistes, zwingliens, sociniens, anabaptistes, presbytériens, anglicans, etc., qui toutes se condamnent mutuellement sans jamais trouver un point d'union.

Ni la *sainteté*; car leurs chefs furent des hommes profondément dépravés, et charnels à l'excès; des apostats qui commencèrent leur prétendue réforme par se marier, au mépris des vœux qu'ils avaient solennellement prononcés. De plus, ils ne peuvent produire aucun miracle opéré par Dieu dans leurs sectes, pour prouver la sainteté de leurs fondateurs ou de leurs adeptes.

Ni la *catholicité*; car leur foi change sans cesse, et elle n'a jamais pu s'étendre à toutes les parties du monde, n'ayant occupé que quelque province et quelque nation.

Ni l'*apostolicité*: puisque leurs auteurs et fondateurs sont de date récente. Avant Luther et Calvin, leurs sectes n'existaient pas; elles furent fondées par eux, quinze siècles après les apôtres, et prirent de leurs auteurs les noms de luthérienne et calviniste, ce qui indique une doctrine particulière inconnue jusque-là, inconnue de Jésus-Christ et des apôtres. Si elles firent de rapides progrès, c'est parce qu'elles étaient favorables aux passions. Il faut donc conclure de cet examen que l'Eglise romaine est la seule véritable, et que hors d'elle il n'y a et ne peut y avoir de salut pour qui que ce soit; que nous seuls pouvons vivre assurés de notre croyance, et que tous les autres ont de justes motifs de se défier de la leur; c'est ce que nous professons en disant: *Je crois la sainte Eglise catholique*.

Tout ce que je vous ai dit jusqu'ici doit vous faire sentir l'avantage que vous avez d'appartenir à la communion catholique, et apprécier autant qu'il le mérite un pareil bienfait.

Il y a une foule de catholiques dont on peut dire avec vérité qu'ils le sont par accident, et uniquement parce qu'ils sont nés dans un pays catholique. Mais ce n'est pas la raison pour laquelle vous devez être attachés à la vraie Eglise; autrement le juif, le turc, le protestant aurait la même raison de suivre la sienne. Il devrait rester dans celle où il est né. Vous devez suivre et aimer votre

religion, parce qu'en naissant vous avez eu le bonheur d'entrer dans la véritable, dans la seule véritable, de sorte que si vous aviez eu le malheur de naître hors de son sein, vous l'auriez embrassée dès qu'elle vous aurait été suffisamment connue, comme le font tant d'autres. Voilà ce que c'est qu'être catholique de conviction, de sentiment et de cœur, et estimer autant qu'il le mérite ce bienfait de Dieu.

Reconnaissons donc le prix de cette grâce, grâce fondamentale, qui nous a été accordée de préférence à tant d'autres sans que nous l'ayons méritée, et par un pur effet de la bonté et de la miséricorde de Dieu. Quiconque naît dans une fausse religion peut toujours embrasser la véritable, et nous en avons sans cesse des exemples, mais combien n'est-il pas difficile de surmonter les préjugés de naissance et d'éducation, et combien peu qui y parviennent! Soyons-en donc reconnaissants à Dieu, et mettons bien cette grâce à profit, sans quoi non seulement elle nous serait inutile, mais de plus elle tournerait à notre ruine. Que nous servirait-il, en effet, d'être enfants d'une Eglise sainte, si nous étions volontairement pécheurs? Pour être sauvé, il ne suffit pas de naître et de vivre dans la vraie Eglise, il faut en professer la foi et en pratiquer les maximes; il ne suffit pas d'appartenir à son corps par quelque pratique matérielle de religion, il faut participer à son esprit par la rectitude et la sainteté de la conduite; enfin, il ne suffit pas d'être simplement dans l'Eglise, il faut y être comme du bon froment et non pas comme de la paille.

Avez-vous remarqué que dans les chaups le bon grain croit mêlé avec de l'ivraie? Mais quoi! lorsque le temps de la moisson est arrivé, on bat le grain sur l'aire pour le séparer de la paille; le grain est monté au grenier, et la paille est jetée au feu. Telle est la parabole employée par Jésus-Christ dans l'Evangile pour nous faire connaître notre état présent ou futur. Maintenant nous sommes tous, bons ou mauvais, réunis dans le champ de l'Eglise; mais viendra le temps du jugement universel, et Jésus-Christ fera la séparation. Alors les bons seront placés à sa droite et les méchants à sa gauche; ceux-ci pour être précipités dans une fournaise d'un feu inextinguible, ceux-là pour aller régner avec Dieu dans le ciel; *Tunc permundabit uream suam, et congregavit triticum in horreum suum, paleas autem comburet igne inextinguibili*. Oh! alors, quels remords, quel désespoir pour les mauvais chrétiens, de se voir chassés pêle-mêle avec la foule des infidèles et des hérétiques, pour devenir avec eux la proie des flammes éternelles, qui seront d'autant plus douloureuses qu'on aura reçu plus de grâces de Dieu! En même temps leurs parents, leurs amis, leurs connaissances, pour avoir bien su profiter de leur vocation au christianisme, seront placés pour toujours parmi les fortunés habitants du ciel.

Que cette pensée nous accompagne partout et nous stimule à correspondre fidèlement à la grâce que nous avons reçue? Et qu'elle nous porte à mener à l'avenir la vie que Dieu et l'Eglise attendent de nous, une vie pure, sainte et sans tache.

TRAITS HISTORIQUES.

I.—Le célèbre Thomas Morus, grand chancelier d'Angleterre, donna au xvi^e siècle un singulier exemple d'attachement à l'Eglise. Lorsque Henri VIII, entraîné par sa passion pour Anne de Boulen, eut rompu tous les liens qui unissaient l'Angleterre au Saint-Siège, il obligea tous ses sujets à lui prêter un nouveau serment, qu'on appela le serment de suprématie. Or Morus refusa de prêter serment, c'est-à-dire de reconnaître Henri VIII pour le pape de l'Angleterre. Le roi, qui n'ignorait pas combien la résistance de Morus allait discréditer sa nouvelle religion, mit tout en œuvre pour le gagner; mais les promesses et les menaces furent également inutiles. Les amis de Morus lui représentant qu'il ne pouvait être d'une autre opinion que le grand conseil d'Angleterre: "J'ai pour moi toute l'Eglise," répondit-il, et le grand conseil des chrétiens." Sa femme le conjura d'obéir au

roi, et de se conserver pour elle et pour ses enfants; il avait alors soixante-deux ans. "Combien d'années, lui demanda-t-il, pensez-vous que je puisse vivre encore?" Plus de vingt ans, répondit-elle. —Et c'est pour vingt ans de ma vie que je trahirais ma foi et que je perdrais mon âme! Marguerite Morus, sa fille, digne d'un tel père, lui écrivit pour le persuader de céder au roi. Mais elle avait espéré que sa lettre serait interceptée, ce qui arriva en effet. En conséquence, on lui accorda la permission qu'elle sollicitait d'aller consoler et servir son père en prison. Alors elle l'affermait dans sa courageuse résistance, lui promit de suivre son exemple, s'il en était besoin, et d'être fidèle à l'Eglise au prix de sa vie. Après la mort de son père, elle acheta sa tête de l'exécuteur et chercha sa consolation dans la foi dont il était le martyr, et dans les lettres, qu'il avait cultivées avec gloire.

II.—Un jeune homme avait été invité à dîner dans une maison distinguée. C'était un vendredi, mais il croyait que la maîtresse de la maison était chrétienne et respectait les lois de l'Eglise. Cependant on se met à table. La société était nombreuse. La première assiette qu'on présenta à notre jeune homme était chargée de viande. Il s'excusa et refusa. Il refusa de même la seconde et la troisième assiette, parce que c'était toujours de la viande. A la fin, le maître s'en étant aperçu, interrogea le jeune homme qui fit connaître courageusement le motif de ses refus. Quelques conviés se mirent à rire; mais le maître de la maison, s'étant approché du jeune homme, lui serra la main en lui disant: "Mon ami, j'ai un fils, vous le connaissez; eh! bien, je donnerais la moitié de ma fortune pour qu'il vous ressemblât. Ce que vous venez de faire est très bien. Continuez."

R. P. MATTHIÆ FABRI

SOCIETATIS JEJLI

CONCIONUM OPUS

IN QUO INSERUNTUR

CONCIONES SILVÆ NOVÆ, SEU

AUCTARIUM

6 forts volumes in-4.....Prix : \$20.00

AUCTORIS PRÆFATIO

AD LECTOREM

Ut has meas Conciones, Lector benevole, tibi communicarem, fecere imprimis viri boni et docti, qui eas vel legerunt vel audierunt. Fecit deinde plurimum concionatorum, maxime tyronum, qui nec discendi usui, nec librorum copia satis instructi sunt, volum et expectatio, qua SS. Conciones eo stylo et forma prescribi exoptant, qui et Germano populo quadraret et materiam suppeditaret dicendi in multis annos de quovis argumento. Arduum quidem volum, cui me fecisse satis non audeo asserere. Quis enim unus omnibus proplaceat, delicatis præsertim auribus? Verum ego non tam iis, qui vel abundant libris, vel altioribus disciplinis excolti sunt, quam aliis numero pluribus quibus vel libri, vel tempus, vel exercitatio, vel cultiores discipline desunt, subsidiarium manum præbere, quandoque viam tantum ad dicendum monstrare volui: quodque igitur fateor, nullo verborum ornato, neglectiore stylo; tum quod non aliis, sed mihi propriæ memorie juvenæ (primis præsertim annis) scripserim; tum quod existimarim neminem facile latine ad populum declamare; tum denique ut facilius et a pluribus intelligeretur.

Materiam Concionum, quam apte potui, ex Evangelio desumpsi, eidemque applicavi: ita denique in Dominicis et Festa digessi, ut easdem non repeterem; si quæ scipius recurrunt (ut fit in documentis evangelicis) vel obiter tantum insinuarem, vel novis conceptibus illustrarem. Historias prolixiores paucis et

compendiose ut plurimum tractavi, ne in molem opus cresceret, remitto in his Lectorem ad Catechismum historicum P. Dauroultii Coloniae impressum. S. Scripturae sententias, cum potui, SS. Patrum sententiis illustrare volui, ut non animi mei sensa, sed veterum PP. explanationem tibi exhiberem.

Mallent forsitan aliqui vernaculam dictionem, ut apud Germanos germanice loquerer, sed non desunt altera ex parte, qui Latiman præoptarunt, tum ut apud plures intelligerent, tum ut eruditior brevior et jucundior foret lectio, tum ut Concilio nervosior, cum non ex memoria sola velut vinum e vinaria cella, sed præterea ex consideratione prævioque studio veluti dapes e culina depromitur, tum ut concionator securius e suggestu diceret, quod nemo auditorum facile prægustasset, tum denique ne operis moles et pretium æquo plus excresceret.

Ad extremum, optime Lector, duo te regare volo. Primum, ut ignoscas eos, qui subinde in typum irreperunt lapsus, quos omnes evitare typographis impossibile, censori typi difficultum est, tamen Argus illi centoculatus foret.

Alterum est, ut si quid in his Concionibus minus a me expensum vel intellectum, minusve apposite dictum est, ignoscere et excusare velis: nemo omnibus horis sapuit: et mihi præter concionatoris munus, pastoris etiam incubuit. Quare si quid boni in hoc opere reperis, Deo, si quid erroris, mihi adscribe, qui homo sum; paratus ad S. Rom. Ecclesie aliorumque Doctorum arbitrium corrigi, et corrigere, si quid a veritate præsertim Catholica alienum a me scriptum foret.

LES BORGIA

HISTOIRE

DU
PAPE ALEXANDRE VI

DE
CESAR ET DE LUCRECE BORGIA

PAR
L'abbé CLEMENT

(de Vebrom)
Édition illustrée de quatre portraits
et de la reproduction par la photogravure
de deux documents originaux

" Quid verum atque decens curo
et rogo, et omnis in hoc sum."
(Horat., Ep. I, lib. I.)

1 fort vol. in-8.....Prix : \$1.88

PREFACE

" La situation exclusivement politique de la papauté explique l'histoire d'Alexandre VI dont on a tracé une peinture odieusement fantastique. Ne serait-il pas juste de discuter enfin avec quelque critique, la source même d'où la chronique de ce pontificat est tirée? Nous avons trop vécu nous-mêmes au milieu des passions politiques et de ces fausses appréciations contemporaines, pour ne pas apporter quelque discernement dans l'histoire incertaine du passé. La source principale où ont été puisées les accusations exprimées contre le pape Alexandre VI, c'est le florentin Guichardin, l'ennemi personnel des Borgia, dévoué aux factions des Colonna, des Orsini, agitateurs de Rome, que le pape réprima d'une façon si énergique. Paul Jove et Gordon n'ont fait que recueillir les pamphlets, les satires, armes ardentes des parties. Les Borgia rétablirent le repos et l'indépendance de l'Italie, et, pour accomplir ce devoir, ils furent obligés de

" réprimer sévèrement: et cette mission a toujours quelque chose d'odieux et d'implacable... Mais croire à l'histoire fantastique des coupes empoisonnées qui circulent de mains en mains dans cette famille, à l'inceste, au fratricide, ce n'est point de l'histoire sérieuse." Cette page d'un spirituel écrivain est en quelque sorte le programme de notre ouvrage.

On a accumulé contre les Borgia, les fables sur les légendes, les récits les plus erronés sur les accusations les plus folles. Nous avons tenté de substituer l'histoire à la légende.

Mais la sottise et la mauvaise foi colportent journellement avec tant d'audace et d'imprudence la légende des Borgia par les journaux, les brochures, les romans, les recueils anecdotiques, les dictionnaires de toute espèce, et l'esprit de l'homme,

De glace pour la Vérité
Et de feu pour le Mensonge.

accorde une telle faveur aux affirmations les plus gratuites, que l'on se sent presque ridicule à vouloir penser autrement que ceux qui n'ont rencontré les Borgia qu'en ces recueils ou au théâtre. Eh bien nous aurons le courage de ce ridicule après Audin et Roscoe qui ont les premiers versé quelques gouttes de vérité sur le front des Borgia.

Disons-le sans orgueil; car depuis Roscoe et Audin la réhabilitation des Borgia est devenue un courant puissant. La découverte de documents nouveaux, la publication d'œuvres diverses sont venues, tantôt directement tantôt incidemment, jeter une nouvelle lumière sur l'histoire de cette famille.

Tout récemment encore, un protestant allemand vengeait le nom de Lucrèce Borgia, la plus infortunée victime de l'histoire moderne, parmi les femmes; et en vengeance Lucrèce, M. Grégorovius a vengé, sans le vouloir, Alexandre VI des accusations les plus graves formulées contre lui. Il n'est pas jusqu'à César Borgia que la critique historique ne tende à décharger. Hier un Italien, M. Alvisi, a démontré, d'après des pièces et des autorités décisives que le Valentinien ne mérite pas la réputation de cruauté que lui ont faite les romanciers.

Alexandre VI, César et Lucrèce Borgia! Nous avons entrepris de faire revivre ces trois figures dans un même cadre. Ce n'est point ici un panégyrique ni même une apologie. Nous n'avons poursuivi d'autre but que la recherche du témoignage sincère de l'histoire. Avec son aide nous sommes devenu, en quelque sorte, leur contemporain afin de les juger avec plus d'exactitude.

Les Borgia ne rencontreront-ils pas encore des antipathies? Nous n'osons pas l'espérer. Il y a des gens qui ne peuvent connaître la vérité que pour la haïr davantage. Arracher une plante vénéneuse du vaste champ des erreurs historiques, c'est les appauvrir. Vous les verrez demain occupés à la semer de nouveau.

Quelques esprits superficiels penseront peut-être que, l'Eglise étant particulièrement intéressée à la réhabilitation d'Alexandre VI, nous avons entrepris cette étude avec le parti pris de tout justifier. Penserait-on par hasard que ce fut la préoccupation de l'écrivain protestant anglais, Roscoe, qui le premier a si courageusement fauché le plus grand nombre des accusations dont on a chargé cette famille? Nous n'avons dissimulé aucune tâche afin d'avoir le droit de ne taire aucune gloire.

Nous n'avions pas encore le bonheur d'appartenir à l'Eglise et nous pensions que les Borgia ont été exécutés, non jugés.

Dans notre pensée, sous ces accusations que, sous prétexte de défendre la pudeur, des plumes effrontées font peser sur la mémoire d'un pape, se trouve en jeu l'honneur de l'humanité entière, non moins que celui de l'Eglise. L'Eglise ne craint pas la vérité. Son divin fondateur n'a pas d'ailleurs promis l'impeccabilité à ses pontifes. Des papes scandaleux! Cet épouvantail qu'on agitait autrefois devant nous pour combattre nos tendances vers le catholicisme, nous apparaissait dès lors comme la preuve la plus frappante de la divinité de l'E-

glise catholique, puisqu'elle avait, dans cette supposition, résisté seule aux causes qui perdent les princes et détruisent les empires.

Nous n'avons pas perdu un seul instant de vue que la vérité, suivant la pensée de Goethe, est la beauté réelle de toute espèce d'œuvre intellectuelle. Nous revendiquons ce seul genre de mérite pour nos modestes pages. Le préjugé est grand contre les Borgia! Notre livre tombera souvent des mains; le lecteur prévenu se montrera déflant contre notre récit; nous ne pouvions donc avoir la prétention d'exiger qu'on nous crût sur parole; mais qu'on se débâte tant qu'on voudra; notre preuve est là; il faut s'y soumettre ou renier l'histoire.

INTERPRETATION

DE

L'APOCALYPSE

RENFERMANT

L'HISTOIRE DES SEPT AGES DE L'EGLISE CATHOLIQUE

PAR LE VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

BARTHÉLEMI HOLZHAUSER

Restaurateur de la discipline ecclésiastique

en Allemagne, mort le 20 mai 1658

Ouvrage traduit du latin et continué

PAR

Le chanoine de Wuilleret

Si votre œil est simple,
tout votre corps sera lumineux;
Si votre œil est mauvais,
tout votre corps sera ténébreux. (Matth., VI, 22.)

TROISIÈME ÉDITION

2 vol. in-8°.....Prix : \$3.00

L'ouvrage que nous publions aujourd'hui renferme le texte de l'Apocalypse, c'est-à-dire, la révélation des grands mystères que Jésus-Christ a faite à saint Jean l'évangéliste, l'un des quatre archichanceliers de son royaume. Cette révélation contient tous les principaux événements qui se sont déjà réalisés en grande partie, et qui continueront de se vérifier dans l'Eglise de Jésus-Christ, jusqu'à la consommation des siècles. Beaucoup de gens ont cru et croient encore que ce livre sacré ne sera jamais expliqué, en raison du style énigmatique et figuré dans lequel il est écrit. Mais c'est là une erreur aussi absurde qu'il est absurde de croire que Dieu ait voulu parler aux hommes pour ne jamais être compris. Le mot Apocalypse, dérivé du grec, signifie révélation; or, si ce livre ne devait jamais être interprété, il porterait un titre qui l'aurait fait immédiatement exclure du code sacré.

Un vénérable serviteur de Dieu, Barthélemi Holzhauser, restaurateur de la discipline ecclésiastique en Allemagne, après les premiers désastres causés à l'Eglise par l'hérésie de Luther, entreprit à l'aide de lumières célestes qui éclairèrent, l'interprétation de ce livre. Déjà célèbre par ses prophéties, Holzhauser se distingua de plus par une science approfondie de l'histoire du monde, qu'il sut appliquer d'une manière vraiment admirable aux vastes connaissances qu'il possédait de l'Écriture sainte. Cet illustre ecclésiastique, aussi savant que pieux, fonda en Allemagne divers instituts qui furent un boulevard inexpugnable contre le protestantisme qui menaçait alors l'Europe d'une ruine entière. Outre divers ouvrages qui sortirent de sa plume, il rédigea en latin sa célèbre interprétation de l'Apocalypse, dans les montagnes du Tyrol, au milieu des plus grandes épreuves, et plongé dans la méditation, le jeûne et la prière. Son œuvre a déjà obtenu les honneurs

de l'immortalité. Aussi en trouve-t-on d'anciens exemplaires non-seulement dans les bibliothèques de l'Allemagne, mais encore dans celles de diverses contrées de l'Europe. La société savante des Méchitaristes publia à Vienne une nouvelle édition de cet ouvrage en 1850. C'est après le savant professeur de l'université de Munich, le docteur Haneberg, que nous osons bien affirmer que l'œuvre d'Holzhauser offre la meilleure interprétation qui ait jamais paru de l'Apocalypse. Cet écrivain distingué n'a fait autre chose, d'ailleurs, que de répéter en d'autres termes ce que nous lisons dans un ancien exemplaire de la vie d'Holzhauser, où il est dit, en parlant de son ouvrage, que tous les autres commentateurs qui ont écrit sur ce livre sacré (quelque savants qu'ils fussent d'ailleurs), paraissaient être des enfants, comparés à ce génie. Nous pourrions recueillir au besoin de nombreux témoignages d'estime profonde en faveur de notre auteur, si nous voulions entrer dans les détails, et raconter tout ce que nous en avons entendu dire par des hommes distingués de diverses nations. Son interprétation offre un tableau complet du plan de la sagesse divine dans la grande œuvre de la rédemption. Le lecteur y trouvera tout un cours de théologie; il y verra, de plus, un résumé précieux de l'histoire du monde appliquée et comparée à l'histoire de l'Eglise. Nous croyons pouvoir affirmer que jamais ouvrage n'a réuni d'aussi vastes matières pour les présenter sous un jour aussi intéressant. Si l'homme n'a rien tant à cœur que de régler sa vie présente pour atteindre sa destinée future, il n'aura jamais trouvé un moyen aussi parfait de satisfaire ses plus ardents desirs que de lire attentivement cette œuvre. Car elle renferme un grand nombre de tableaux offrant, sous divers points de vue, tout ce qu'il y a de plus capable de nous intéresser, dans le passé, le présent et l'avenir.

L'auteur a divisé sa matière en sept principales époques, dans lesquelles il résume toute l'histoire du monde avec celle de l'Eglise, qu'il compare continuellement l'une à l'autre, en nous faisant pénétrer les secrets les plus cachés de cette guerre acharnée que Lucifer entreprit contre le genre humain dans le paradis terrestre, et qui se terminera sur le seuil de l'éternité par la chute de l'Antéchrist et par le cataclysme du monde. C'est alors que le bon grain sera séparé de la paille pour toujours, et que chacun d'eux ira occuper la place que l'Evangile lui assigne. Tout ce que l'auteur avance est tiré de l'Apocalypse même, et a pour base la vérité éternelle de Dieu. C'est ainsi que sa division des époques ou des âges de son histoire, dont il donne d'abord un aperçu général et particulier à chacun de ces âges; sa division, disons-nous, est fondée sur les sept Eglises d'Asie, sur les sept étoiles, les sept candélabres, les sept anges, les sept sceaux, les sept esprits, les sept trompettes et les sept plaies de l'Apocalypse. Et c'est en développant les grandes vérités contenues sous ces diverses énigmes, que l'auteur nous démontre, d'une manière aussi admirable qu'étonnante, l'enchaînement de tous les grands faits qui rattachent l'histoire ancienne à l'histoire moderne et à venir. C'est ainsi encore qu'il nous fait voir les liens étroits qui unissent l'humanité à la divinité, et le temps à l'éternité. Puis il termine sa description par les particularités extrêmement intéressantes, qui furent révélées à saint Jean sur le règne de Mahomet et de l'Antéchrist, sur l'anti-pape qui déchirera l'Eglise d'Occident, sur le triomphe de l'Eglise, sur la prochaine extirpation des hérésies, etc., etc.

Telle est l'idée générale que nous donnons, comme en passant, sur le contenu de cette œuvre, pour ne pas sortir des limites d'une préface. Le lecteur qui aura lu et relu attentivement cet ouvrage demeurera convaincu que, loin d'avoir exagéré, nous avons été plutôt parcimonieux des éloges qu'il mérite.

Parmi nos lecteurs, il s'en trouvera peut-être quelques-uns dont la foi n'est pas ferme. Nous les prions donc de considérer attentivement l'application que l'auteur fait de l'Apocalypse à l'histoire en général et en particulier; et nous leur demanderons ensuite de bien vous

loir nous expliquer comment il a pu se faire que saint Jean, qui rédigea sa révélation il y a dix-huit siècles, ait pu réussir à composer son œuvre, s'il n'eût été qu'un homme ordinaire, de manière à ce que toutes ses énigmes ne trouvassent leur éclaircissement et leur place que dans chacun des grands traits de l'histoire du genre humain; et cela aux yeux de la société la plus nombreuse et la plus durable du monde, aux yeux de la société chrétienne? Ne reconnaît-on pas là la clef du trésor infiniment précieux de la vérité éternelle de Dieu? Oui, que ceux qui ne croient pas, ou qui refusent obstinément de voir la lumière éternelle qui brille dans l'Eglise catholique, essayent de résoudre ce problème, en se rendant compte des raisons qu'ils peuvent avoir de ne pas croire comme les autres hommes; qu'ils s'évertuent, s'ils veulent bien s'en donner la peine, à appliquer tout le texte de l'Apocalypse à quelque secte, à quelque monarchie ou à quelque histoire que ce soit, de manière à ce que chaque phrase, et même chaque mot en particulier et dans leur ensemble, puissent trouver leur éclaircissement dans l'application qu'ils en auront faite, nous les priions alors de soumettre comme nous leur production au jugement des hommes, pour lui faire donner la préférence sur la nôtre, si c'est possible. Nous ne dissimulerons pas la difficulté que nous avons éprouvée dans notre travail; mais cette difficulté même en est la pierre de touche, et si la vérité de l'histoire la plus longue et la plus variée du monde n'eût pas coïncidé dans tous ses points avec la vérité de la prophétie, il nous eût été impossible de nous faire lire et de nous faire comprendre.

Nous devons prévenir le lecteur que les âges de l'Eglise ne se présentent pas tout à la fois comme un coup de théâtre à l'œil des contemporains. C'est ainsi que le sixième âge, par exemple, que l'Autour latin annonce comme devant commencer par la Pontife saint et le grand Monarque qui dominera en Orient et en Occident, et dont le pouvoir s'étendra sur terre et sur mer; ce sixième âge, disons-nous, doit s'enchaîner à tous les autres d'une manière aussi certaine et aussi réelle qu'elle paraîtra lente aux yeux des hommes. Nous devons faire observer, en second lieu, que beaucoup de faits qui caractérisent un âge ne doivent pas être compris d'une manière tellement absolue, qu'ils excluent l'existence d'autres faits qui leur sont opposés. C'est ainsi, par exemple, que l'impénitence, qui devait être l'un des pronostics du cinquième âge, n'exclut pas la conversion d'un grand nombre d'hommes de cette époque, pas plus que la conversion des pécheurs, qui est l'un des caractères du sixième, n'exclut l'obstination de beaucoup d'impies. C'est par l'analyse universelle et par la comparaison des divers pronostics entre eux qu'on peut reconnaître la différence des âges. Mais l'historien ne peut guère faire ressortir le caractère d'un âge que vers sa fin, ou du moins après son plein développement. La précipitation que nous remarquons dans les événements qui signalent notre époque, confirme d'une manière étonnante les passages de ce livre dans lesquels le vénérable Holzhauser nous informe que les deux derniers âges seront très-courts.

Nous ferons observer enfin que, bien que l'Eglise doive jouir d'une grande prospérité au sixième âge, le monde ne cessera pas pour cela d'avoir son règne; et c'est toujours sur cette mer plus ou moins agitée que le vaisseau de l'Eglise continuera de voguer jusqu'à la fin.

Telles sont les considérations que nous avons à faire, et que nous terminerons par ce qui suit :

On sait que le vénérable Holzhauser n'acheva pas son œuvre, et qu'il s'arrêta au quatrième verset du quinzième chapitre; il restait donc à peu près huit chapitres de l'Apocalypse à expliquer. Lorsque ses disciples lui en demandèrent la raison, il leur répondit ingénument qu'il ne se sentait plus animé du même esprit, et qu'il ne pouvait pas continuer. Puis il ajouta que quelqu'un des siens, qui viendrait après lui, achèverait son ouvrage et le couronnerait. Nous ignorons ce passage de sa vie lorsque nous avons commencé ce travail; car autrement nous n'aurions jamais osé réaliser

ce projet de publication que nous avions formé d'ailleurs huit années auparavant. Des que nous avons été informé du contenu de ce passage, nous avons pris conseil d'un docteur en théologie, qui a bien voulu se charger de recevoir notre rédaction, et il nous encouragea à continuer. Nous ne prétendons pas pour cela être la personne prévue par le vénérable Holzhauser; mais comme nous avons été frappé d'admiration pour son œuvre, nous nous sommes senti irrésistiblement poussé à la faire connaître au public, comme un moyen efficace d'éduquer les fidèles et de procurer le salut des âmes. C'est pourquoi, dès l'instant que nous avons pu retrouver un moment de calme, après les désastres qui éprouvèrent si cruellement la Suisse catholique en 1847, nous nous sommes mis aussitôt à exécuter notre plan. Et c'est pour atteindre plus sûrement notre but que nous nous sommes servi de la langue la plus généralement connue en Europe. Nous avons réparti notre matière en neuf livres, en l'honneur des neuf chœurs d'anges. La traduction des quinze premiers chapitres, que nous reproduisons textuellement, nous a servi de modèle et de secours indispensable dans la continuation de cette œuvre dont notre maître a tout le mérite et toute la gloire. Nous ne dissimulerons cependant pas les grandes difficultés que nous avons rencontrées soit dans la traduction, soit surtout dans la continuation de cette interprétation; mais nous nous sommes senti continuellement secouru et animé par une joie spirituelle inexprimable qui charma nos fatigues. D'ailleurs le fruit que nous nous promettons de nos efforts dans l'œuvre de la sanctification des âmes, nous a toujours servi d'appui pour ne pas succomber dans nos faibles moyens humains. Si par malheur il nous était échappé quelque chose qui pût blesser en quoi que ce fût la sainte doctrine, nous le retractons à l'avance, en protestant de notre parfaite et humble soumission à notre sainte mère l'Eglise romaine. C'est dans ces sentiments et avec la conscience de la pureté et de la droiture de notre intention, que nous nous recommandons à l'indulgence et aux prières de nos lecteurs, en leur souhaitant à tous le salut éternel en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

L'EVANGILE

EXPLIQUE, DEFENDU, MEDITE

OU

EXPOSITION EXEGETIQUE, APOLOGIQUE ET HOMILETIQUE

DE LA VIE DE

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

D'APRES L'HARMONIE DES EVANGILES

Par M. L'ABBÉ DEHAUT

Cure de Septmonts, Ex-Professeur au grand Séminaire de Soissons, Chanoine Honoraire

NOUVELLE EDITION

1 vol. in-8..... Prix : \$1.50

Le titre de cet ouvrage en indique assez clairement l'objet et le but.

L'Évangile, c'est le livre par excellence du chrétien, le fondement de notre foi et de notre espérance, la lumière véritable qui éclaire la nuit profonde où nous sommes plongés; c'est une lettre de consolation tombée du ciel, la bonne nouvelle qui entr'ouvre, devant nous, de célestes espérances, qui nous révèle tous les trésors de l'amour et de la miséricorde divine; c'est l'histoire de la vie du Fils de Dieu, du Verbe incarné, descendu du ciel pour sauver, éclairer, sanctifier les hommes, le recueil sacré où sont retracées les œuvres merveilleuses, les divines leçons de Celui que nous vénérons comme notre Sauveur et notre Dieu, auquel aboutit, comme à son centre, l'histoire entière du genre humain, devenue, sans lui, une énigme indéchiffrable, la véritable "pierre angulaire de l'humanité, laquelle s'ébranlerait jusqu'aux fonde-

ments, si l'on essayait d'ôter son nom de ce monde." (Renan, *Vie de Jésus*, p. 426.)

Personne ne peut échapper à l'attrait de ce livre, à l'empire qu'il exerce sur les âmes, mêmes incroyantes: "Ce livre divin, s'écrie J. S. Rousseau, le seul nécessaire à un chrétien, et le plus utile de tous à quiconque ne le serait pas, n'a besoin que d'être médité pour porter dans l'âme l'amour de son auteur. Jamais la plus profonde sagesse ne s'est exprimée avec tant d'énergie et de simplicité. On n'en quitte pas la lecture sans se sentir meilleur qu'auparavant. (Emile).—"On éprouve à le méditer, dit à son tour Napoléon Ier, ce qu'on éprouve à contempler le ciel; on y sent une vertu secrète, je ne sais quoi d'efficace, qui agit sur l'entendement, et qui charme le cœur. L'âme séduite, dominée par ce livre divin, ne s'appartient plus; Dieu s'en empare tout à fait; il en dirige les pensées et les facultés; elle est à lui." (Corresp. rapp. par M. de Beauchesne.)

C'est surtout pour le Pasteur des âmes, que l'étude de l'Évangile est un devoir sacré, dont rien ne peut le dispenser. L'Évangile doit être l'âme de tous ses discours; celui qui ne s'abreuve pas à cette source sacrée, n'est qu'un déclamateur frivole, dont la parole stérile et impuissante est sans action sur le cœur. C'est dans l'Évangile qu'il faut étudier la religion dans sa source; c'est un trésor inépuisable, où l'on trouve toujours quelque chose de nouveau; c'est là que Dieu lui-même parle à nos cœurs, que Jésus nous présente dans sa personne sacrée, le divin modèle vers lequel nous devons tendre sans cesse; c'est là, enfin, que notre pauvre âme, défaillante dans l'aride désert de cette vie où elle ne trouve qu'une eau bourbeuse et corrompue, incapable d'étancher la soif qui la dévore, renait à la vie divine, et puise de nouvelles forces, une nouvelle vigueur. Que l'Évangile soit donc notre étude et notre méditation de chaque jour, et disons, avec saint Jérôme: "*Caudentem faciem pagina sancta suscipiat.*"

Mais le texte évangélique, pour être bien compris, a besoin d'explication et de commentaire. Sans doute, nous trouvons, dans ce rapport, des secours précieux dans les œuvres des saints Pères, et dans les savants commentaires des Maldonat, des Cornélius à Lapede, des Jansénius, des Dom Calmet, etc. Mais ces ouvrages, quel que soit leur mérite, que nous sommes bien loin de méconnaître, sont très-volumineux, peu portatifs, d'une acquisition difficile et dispendieuse, écrites en latin hérissées de mots grecs, hébreux, etc., qui en rendent la lecture pénible; surchargées d'explications, de discussions longues, diffuses, dont l'utilité pourrait souvent être contestée. Est-il bien nécessaire par exemple, d'exposer et de réfuter en détail toutes les explications plus ou moins hétérodoxes, plus ou moins bizarres, que la féconde imagination des interprètes a pu enfanter? Ne suffit-il pas de donner le sens véritable? —Avec cela, on y chercherait en vain, la plupart du temps, pour les discours de Jésus-Christ, par exemple, la liaison logique des idées, l'exposition des usages et des antiquités juïques, qui répandent tant de lumières sur l'histoire évangélique, la solution des difficultés à l'ordre du jour, et soulevées par le rationalisme moderne, moins encore, l'indication des secours que les pasteurs des âmes peuvent y puiser pour la nourriture spirituelle de leur troupeau.

Il y a donc, ce semble, ici, une lacune à remplir, et il y aurait lieu de désirer un ouvrage d'un format portatif, d'une acquisition peu onéreuse écrit en français, d'une lecture facile, adapté aux besoins actuels, lequel aurait pour but de faciliter au clergé et aux laïques pieux l'étude si importante de l'Évangile, sous le triple rapport *exégétique apologétique homilétique*. Qu'il nous soit permis de tracer ici le programme de cet ouvrage, tel que nous le concevons.

Le premier besoin à satisfaire pour l'étude de l'Évangile, c'est de faciliter l'intelligence du texte. Pour cela, l'ouvrage, dont nous esquissons le programme, devrait, selon nous :

1. Au lieu de parcourir successivement les quatre Évangiles, l'un après l'autre, ce qui nécessiterait d'inutiles répétitions, suivre l'ordre de la *Concorde*, qui réunit les quatre Évangiles en un seul tout, les complètes les uns par les

autres, et offre ainsi au lecteur une histoire suivie et harmonique de la vie de Notre-Seigneur. Des tables spéciales, placées à la fin de l'ouvrage, faciliteraient, d'ailleurs, à ceux qui le désiraient, l'étude de chaque Évangile pris isolément.

2. Offrir, placé au bas de la page, et en regard des explications qui en développent le sens, le *texte latin* de la *Concorde*, d'après la Vulgate.

3. Donner la *traduction* française et littéraire du texte, distinguée, par des guillemets et des autres italiques, des éclaircissements ou paragraphes qui accompagnent.

4. Entourer cette traduction d'*explications* courtes et substantielles, le plus souvent en forme de *paraphrases*, lesquelles, dégagées de cet appareil philologique, de ces longues discussions exégétiques, qui rendent l'étude et la lecture de la plupart des commentaires si aride et si fatigante, se borneraient simplement à exposer le sens véritable, ou cru véritable, d'après une étude sérieuse du texte sacré, à indiquer la suite logique des idées, à en développer le sens, ou du moins, autant qu'il peut être permis à la faiblesse de l'interprète; éclairée et dirigée par l'enseignement de la sainte Église et de ses docteurs, à soulever un peu le voile qui en cache la mystérieuse profondeur; à y joindre les éclaircissements géographiques, etc., jugés nécessaires; qui offriraient, en un mot, d'une manière succincte, le résumé, la substance, et la fleur des meilleurs commentaires, tant anciens que modernes, sans en avoir la sèche et ennuyeuse prolixité.

5. Enfin, rejeter dans des *notes*, placées au bas des pages, les remarques ou discussions philologiques, exégétiques, etc., jugées utiles, mais que notre plan exclut des explications ou paragraphes qui doivent former le corps de l'ouvrage.

Mais, il ne suffit pas, pour le Pasteur des âmes, de *comprendre* le texte évangélique, il doit de plus être en mesure de le *défendre* contre les attaques de l'incrédulité. Il ne faut pas se le dissimuler, l'Évangile, si rempli de bénédictions et de grâces pour les âmes simples et fidèles, a toujours été, pour les âmes orgueilleuses et corrompues, dont la lâcheté ne peut se résoudre à en suivre les leçons, un objet de haine et de scandale; cette haine s'est ravivée et s'est manifestée, dans le dernier siècle, avec une sorte de fureur. On sait avec quelle rage insensée la philosophie voltairienne s'est ruée sur l'Évangile de Jésus-Christ, qu'elle a tenté d'étouffer sous le poids du ridicule.

L'Évangile a triomphé de ces vains efforts. La science n'avait rien à faire avec les railleries froides et sans portée de l'école voltairienne; mais, dans ces derniers temps, du sein de la docte et nébuleuse Allemagne, se sont élevées, de la part du protestantisme rationaliste qui s'y est implanté, des attaques plus sérieuses et, en apparence, plus redoutables. C'est avec tout l'appareil de la science et d'une pesante érudition, c'est avec toutes les arguties de la dialectique la plus subtile, que l'on a tenté d'ensevelir la vérité évangélique, et la certitude historique de la vie de Jésus, sous un nuage de poussière; les uns à la suite du docteur Paulus, à l'Université d'Heidelberg, s'efforçant à l'aide d'explications contournées, d'en effacer tout ce qui est divin et surnaturel; les autres disciples de Strauss, Bruno Bauer, et consorts, ne craignant pas de représenter les faits évangéliques comme un amas confus de mythes et de légendes fabuleuses.

Le retentissement de ces attaques a eu son écho parmi nous. L'ouvrage de Strauss a été traduit en français. On ne le lit pas, il est vrai, et grâce à l'ennui qu'il inspire, il dort en paix sur les rayons poudreux de la bibliothèque; mais nos beaux esprits sont bien aise d'abriter leur incrédulité et leur nullité scientifique derrière la réputation de solidité et de profondeur qu'on a su lui faire et qu'il mérite si peu. C'est pour eux, d'ailleurs, un arsenal toujours ouvert où ils vont puiser, au besoin, leur vernis d'érudition, et leur petit bagage d'objections rabattues qu'ils rabâchent sans cesse contre l'Évangile. C'est là que Larroque a ramassé les armes rouillées qu'il a voulu remettre à neuf dans son *examen critique de la religion chrétienne*. Et, der-

nièrement encore, un célèbre professeur de la docte Faculté (M. Renan) n'a-t-il pas eu la triste fantaisie de prétendre vulgariser parmi nous, dans une vie romanesque de Jésus (dénudée, du reste, de toute valeur scientifique, et dont on ne parlerait plus, sans les éloquentes réfutations qu'il a suscitées), et de proposer d'un ton d'oracle à l'admiration des badauds, comme le résultat d'une science profonde et incontestable, les imaginations vaines et ridicules, les assertions impies et sacrilèges qu'il avait puisées à cette source impure.

Ces attaques acharnées, que les incrédules font sonner si haut, qu'ils nous opposent avec une morgue insultante, il faut que le pasteur des âmes soit en mesure de les repousser, qu'il puisse les envisager en face, bien sûr de les voir à l'instant disparaître, comme les nuages devant les rayons du soleil. L'étude de l'Évangile ne serait donc pas complète, si on négligeait la partie apologétique, et l'ouvrage dont le programme doit nécessairement s'en préoccuper.

Les preuves qui établissent l'authenticité, la véracité, l'inspiration divine des livres évangéliques, l'histoire de chaque Évangile en particulier, les discussions récentes que ces questions ont soulevées en Allemagne, la possibilité et la réalité des miracles en général, et des miracles évangéliques en particulier, la discussion des divers systèmes d'exégèse du rationalisme moderne, du moins, de ceux de Paulus et de Strauss, auxquels tous les autres peuvent se rapporter, la divinité de Jésus-Christ, etc., etc.; en un mot, les questions générales de la critique évangélique, seraient traitées dans une Introduction spéciale, et ainsi serait renversé le fondement du rationalisme moderne. Les difficultés spéciales relatives à la certitude historique de chaque fait évangélique, celles, du moins, qui auraient quelque valeur, seraient discutées et résolues, en leur lieu, dans le corps de l'ouvrage.

Il importe, en effet, de montrer que l'Église catholique, loin de redouter les vaines attaques d'une science orgueilleuse et téméraire, les appelle, au contraire, et les accepte avec joie, que loin de craindre la critique la plus inexorable et la plus vétilleuse, elle la provoque, au contraire, bien sûre qu'elle ne peut servir qu'à faire ressortir avec plus d'éclat la force et le triomphe de la vérité. Il est beau de voir la religion, aux prises avec le savoir humain, sortir victorieuse d'une semblable épreuve, terrible pour tout ce qui ne serait que l'œuvre de l'homme. Ces discussions, d'ailleurs, ont encore une autre utilité. En appelant un examen plus approfondi, elles peuvent avoir pour résultat d'éclaircir d'une nouvelle lumière quelques coins obscurs encore de l'histoire évangélique. Le fidèle qui veut s'assurer des fondements de sa foi, le pasteur qui est chargé de la défendre, ne peuvent rester indifférents à une semblable lutte, et doivent désirer de connaître les armes qui peuvent leur servir à défendre le dépôt qui leur est confié.

Mais, ce n'est pas tout encore, et, pour atteindre l'idéal que nous nous sommes proposé, une troisième tâche resterait à accomplir, qui ne nous paraît pas moins importante que les précédentes, et qui en est comme le complément naturel. Ce n'est pas assez pour le pasteur des âmes de comprendre le texte évangélique et d'être en mesure de le défendre contre les attaques de l'impie; il doit, surtout, y chercher la nourriture spirituelle de son âme, et des âmes qui lui sont confiées; il doit y puiser ses instructions pastorales et conduire son troupeau à ces eaux vivifiantes.

Faciliter aux prêtres chargés du ministère des âmes l'étude de l'Évangile sous le rapport pratique et homilétique, leur en ouvrir et mettre à leur disposition les inépuisables trésors d'instructions qui y sont renfermés, leur indiquer les enseignements pratiques qu'offre chaque partie de l'Évangile; plus que tout cela encore, les guider dans le choix de ces enseignements; leur présenter, sur toutes les parties de l'Évangile, de nombreux projets homilétiques, leur offrir, pour leurs homélies, un cadre tout tracé, un canevas qu'ils n'auraient plus qu'à développer pour nourrir leur ouailles, pour les abreuver aux sources les plus

pures de l'Évangile, etc., telle est la tâche ardue, pour ne pas dire téméraire, qui resterait à accomplir, pour celui qui voudrait être fidèle au programme que nous venons d'esquisser.

Cette tâche si difficile, d'oser offrir, à mes confrères dans le sacerdoce, une *Exposition exégétique, apologétique et homilétique* de la vie de Jésus-Christ, d'après la *Concorde* évangélique, jamais je n'aurais été assez présomptueux pour l'entreprendre, si je n'avais eu égard qu'à ma pauvreté et à ma faiblesse; mais, ce que je ne pouvais trouver en mon propre fonds, je me suis efforcé de le chercher, comme je l'ai déjà insinué, dans l'étude approfondie des auteurs, anciens, modernes, français et étrangers, etc., qui pouvaient m'offrir quelque lumière, et je n'ai reculé devant aucun sacrifice pour enrichir ma bibliothèque de tous les ouvrages qui pouvaient m'être utiles.

Il serait long et fastidieux d'énumérer ici, dans leur totalité, tous les auteurs que j'ai pu consulter, souvent avec profit, mais aussi, trop souvent, il faut l'avouer, avec grande perte de temps... et d'argent. Nous citerons, en premier lieu, les saints Pères et Docteurs de l'Église, saint Augustin, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome et ses abrégiateurs, Euthyme et Théophylacte; en second lieu, nos anciens commentateurs, les Maldonat, Cornélius à Lapide, Luc de Bruges, Jansénius d'Ypres et de Gand, Noël Alexandre, Dom Calmet, etc.; qui seront toujours un puits de science pour ceux qui les voudront étudier, et ne seront jamais détrônés; 3° les érudits et savants exégètes modernes de l'Allemagne catholique, Massl, Kirckmaker, Adalb, Maier, Arnoldi, Gratz, Jordan Bucher, Schegg, Bisping, etc.; 4° parmi les exégètes protestants, mais avec une juste réserve, les plus renommés pour leur savoir, les moins infectés du rationalisme moderne, tels que Olshausen, Tholuck, W. Meyer, P. Lange, Stier, Von Gerlach, etc.; 5° pour la critique évangélique, les ouvrages de Reithmayer, Guericke, Hug, Ehrard, etc. 6° pour les questions archéologiques, chronologiques, harmonistiques, etc., l'archéologie, *Tân*, éditée par Migne, les *Hora hebraica* de Lightfoot, les recherches chronologiques d'Ideler, de Wieseler, de Friedlieb, etc.; 7° les *Vies de Jésus* du P. de Ligny, de Sepp, de Stolberg, de Foisset, dont j'ai mis souvent à profit l'élégante et fidèle traduction du texte évangélique de l'abbé Darras, etc.; 8° enfin, pour la partie pratique et homilétique, j'ai mis librement à contribution les divers recueils homilétiques que j'ai pu me procurer, l'*Évangile médité* de Duquesne, les *Méditations* de Bossuet, les divers recueils de Scherer, Krones, Fickel, Lisco, Heubner, Koenigsdorfer, etc., etc.

Pour tout dire, en un mot, j'ai voulu être l'abeille laborieuse, voltigeant de fleur en fleur pour recueillir, partout où je l'ai pu, le miel de la science divine; mais, afin de ne pas m'égarer dans ma course aventureuse, j'ai pris pour guide invariable, dans mon interprétation, l'enseignement de l'Église catholique, celui des saints Pères et des exégètes catholiques les plus renommés. Du reste, comme il ne peut être ici question de gloire littéraire, et que nous nous sommes proposé un but plus élevé, nous consentons bien volontiers à faire remonter vers les nombreux auteurs que nous avons consultés, le bien que l'on pourra trouver dans notre travail, et nous ne revendiquons pour nous que les imperfections et les fautes.

Notre travail a été soumis, comme il devait l'être, à l'examen des personnes compétentes, et honoré de l'approbation et de la recommandation bienveillante de l'autorité diocésaine. Nous remercions particulièrement M. l'abbé Legrand, chanoine théologal de la cathédrale de Soissons, des critiques bienveillantes et des observations judicieuses qu'il a bien voulu nous communiquer, et dont nous avons fait notre profit; nous le remercions aussi, bien vivement, de la lettre si belle, si honorable, si flatteuse pour nous, dont il a bien voulu nous honorer, ce qui ne sera pas un des moindres ornements de ce volume.

Comme on le voit, je n'ai rien négligé pour rendre mon travail le moins imparfait possible. Commencé depuis plus de

vingt ans, souvent interrompu, plusieurs fois même abandonné, je l'ai enfin mené à terme, grâce aux encouragements de quelques amis. Il a été ma consolation, au milieu des peines et des ennuis du ministère. Heureux, si mes faibles efforts peuvent contribuer en quelque chose à la gloire de notre divin Sauveur, à le faire connaître et aimer davantage; s'ils peuvent rendre, pour nos vénérés confrères dans le sacerdoce, l'étude de l'Évangile plus facile et plus attrayante, et leur inspirer le désir de puiser sans cesse, et de plus en plus, à cette source intarissable de bénédictions et de grâce: toute notre ambition serait satisfaite.

Nous soumettons humblement cet ouvrage et tout ce qu'il renferme, au jugement de la sainte Église catholique, et nous répudions et condamnons d'avance tout ce qui ne serait pas conforme à son enseignement.

"Non eloquentia, sed veritatis fiducia, suscepit hoc opus, majus fortassè ut possit meis viribus sustineri: quod tamen, etiam si ego deficiam, Deo, cujus est hoc munus, adjuvante, veritas ipsa complebit." (Lact.)

DE L'ESPRIT

DE LA

SOCIÉTÉ DE JÉSUS

PAR LE

R. P. JULIO COSTA ROSSETTI

prêtre de la même compagnie

Publié avec l'approbation des supérieurs de l'Ordre

Ouvrage latin de XVI-288 pages in-12

Prix: 60 cts.

Cet ouvrage arrive bien à son heure en Canada, pour contribuer à calmer les agitations soulevées à l'occasion du règlement récemment accompli par le gouvernement de la province de Québec.

La question des "biens des Jésuites" a servi de prétexte à une foule d'assertions fausses ou de suppositions malveillantes, dirigées surtout contre l'esprit de l'Ordre, où l'on se plaît à voir des conditions inconciliables avec l'état des sociétés modernes. Il est donc tout à fait opportun de faciliter l'étude du véritable esprit de la célèbre compagnie. C'est le but de l'opuscule du R. P. Rossetti, qui offre son livre, non seulement aux scolastiques et aux Pères de la société de Jésus, mais à tous ceux qui désirent considérer et étudier ce grand objet, qu'il expose brièvement et solidement, avec nombreuses citations justificatives.

Après avoir exposé, dans trois chapitres préliminaires, ce que la "Société de Jésus" a de commun avec les autres Ordres religieux, l'auteur traite de l'esprit propre de la société, soit des causes et fins, soit des notes et caractères de l'Ordre. Tout ce travail est remarquablement substantiel, et il abonde en documents et renseignements capables de faciliter de plus en plus la connaissance du véritable esprit de la compagnie de Jésus. On demeure vraiment confondu en contemplant la grandeur et la perfection d'une telle institution.

Nous sommes heureux de répéter ici la parole du pape Léon XIII du 13 juillet 1886, à laquelle adhère tout vrai catholique, et même tout homme sincère: "Mère féconde d'hommes éminents par la gloire de la science, disait le grand Pontife, soutien puissant de la solide et saine doctrine, la compagnie de Jésus n'a jamais cessé de travailler dans la vigne du Seigneur avec une ardeur joyeuse et un courage invincible. Ornée de tant de mérites, qu'elle continue donc, au milieu des haines injustes déchainées, à poursuivre la fin de son institut, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes!"

LA SAINTE BIBLE

SELON LA VULGATE

PAR

L'abbé J.-B. Glaire

Nouvelle édition avec introduction, notes complémentaires et appendices

Par F. VIGOUROUX, P. S. S.

Premier volume pour le

NOUVEAU TESTAMENT

Approuvé par le Saint Siège après examen fait à Rome par la Sacrée congrégation de l'Index.

1 fort volume in-8 imprimé en gros caractère.....Prix: \$1.50

SACRÆ LITURGICÆ

PRAXIS

Juxta Ritum Romanum in Missæ

Celebratione

Officii recitatione et sacramentorum administratione servanda

CURA

P. J. B. Herdt

HUITIÈME ÉDITION

1889

3 vol. in-8°.....Prix: \$3.00

LE TIERS-ORDRE

SA RÈGLE, SON EXCELLENCE

avec une courte notice sur tout l'Ordre

DE

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

PAR LE

R. P. Frédéric de Ghyvelde

Commissaire de Terre-Sainte

Brochure in-18 de 72 pages. Prix: 5 cts
50 cts la douzaine, franco.

SAINT ALOYSIUS

SOCIETY MANUAL

compiled from approved sources with the approbation of the R. R. Bishop of Buffalo

1 vol. in-18 relié.....Prix, 25 cts

REMINISCENCES

OF THE LATE

Hon. and Rt. Rev. Alexander Macdonnell

First catholic Bishop of Upper Canada and (incidently) of other old residents of the Province

1 vol. in-12 58 pages.....Prix: 45 cts

LA SOMME DU PRÉDICATEUR

POUR TOUT LE COURS DE L'ANNÉE CHRÉTIENNE

RENFERMANT SUR

CHACUN DES TEMPS LITURGIQUES

SUR CHACUN DES ÉVANGILES DES DIMANCHES

Quatre Instructions homilétiques avec d'innombrables Notes

et plans permettant de varier à l'infini

l'enseignement de la chaire

Par **P. D'HAUTERIVE**

Chancelier de l'Ordre insigne de Pie IX

7 beaux volumes in-8. — Prix \$10.50

DIVISION DE L'OUVRAGE.—Tome Ier : Le Temps de l'Avent.—Le Temps de Noël.—Tome II : Le Temps de l'Épiphanie.—Tome III : Le Temps de la Septuagésime.—Le Temps du Carême.—Tome IV : Le Temps de Pâques.—Tomes V, VI et VII : Le Temps de la Pentecôte.

Tous les prélats auxquels nous avons soumis cet ouvrage ont été unanimes à lui donner leurs suffrages les plus élogieux. Plus de vingt-cinq évêques d'Espagne et d'Amérique ont approuvé et recommandé chaleureusement à leur clergé la traduction espagnole que nous venons de publier de *La Somme du Prédicateur*. Parmi les nombreuses approbations que nous avons reçues, nous nous bornons, faute de place, à reproduire ci-après celles de NN. SS. les Evêques de Maurienne et de Pamiers.

Evêché de Saint-Jean de Maurienne

« Monsieur l'Éditeur.

« Ce que j'ai lu de *La Somme du Prédicateur*, par M. d'Hauterive, m'a démontré que cet ouvrage est excellent. N'ayant pas eu le temps d'en faire un examen approfondi, j'ai confié ce soin à trois prêtres, qui sont unanimes à vanter le grand mérite de l'ouvrage. Je suis heureux de vous donner un résumé du rapport qu'ils m'ont adressé à ce sujet :

« L'ouvrage ne ment pas à son titre : c'est vraiment la Somme du prédicateur pour tout le cours de l'année chrétienne. Le fond, abondant et d'une doctrine sûre, s'enrichit encore, à chaque page, de citations empruntées aux maîtres les plus autorisés, où le docteur est heureux de trouver réunies la profondeur des vues, l'élevation des pensées et la noblesse des sentiments. Saints Pères, commentateurs, historiens, apologistes, mystiques, théologiens, liturgistes, orateurs, tous ceux qui, dans le courant des siècles, ont bien écrit de Dieu et des choses de Dieu, sont mis à contribution par l'auteur et viennent répandre sur le sujet traité la lumière de leur science et la chaleur de leur sainteté. Personne n'est rublié : les modernes ont la parole comme les anciens. La tradition entière est là, apportant au saint Évangile son majestueux et irrécusable témoignage. Parfois s'y ajoutent les aveux que la vérité a arrachés aux ennemis du Christianisme.

« *La Somme du Prédicateur* fournira donc au ministre de la parole de Dieu des richesses inestimables, qu'il ne pourrait trouver que dans une bibliothèque considérable et avec beaucoup de travail. En résumé, nous pensons que M. d'Hauterive a fait une œuvre importante, précieuse pour le clergé et digne du meilleur accueil.

« Veuillez agréer, monsieur l'Éditeur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

« † MICHEL, évêque de Maurienne. »

Approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Pamiers

« Monsieur, — J'ai parcouru avec un vif intérêt les volumes de la *Somme du Prédicateur* que vous avez bien voulu m'adresser : et sur plusieurs des sujets qui y sont traités, j'ai fait une étude spéciale et toute pratique au point de vue de la prédication. M. d'Hauterive, à n'en pas douter, a atteint le but qu'il s'était proposé, de mettre à la disposition des prédicateurs, absorbés par les travaux du saint ministère, un puissant moyen de préparation. L'abondance et la variété des sujets pour chaque dimanche, la sûreté de la doctrine, l'abondance des matériaux, la part très large laissée au génie personnel du prédicateur font de chacun de ces vigoureux canevas une étude savante et complète, à laquelle il suffit d'ajouter, pour en tirer une œuvre originale et féconde, l'allure et le style de l'orateur.

« En offrant au clergé, à cette époque de lutttes incessantes, un fonds si bien préparé et d'une richesse inépuisable, vous rendez un grand service au ministère de la parole sacrée. Je vous en félicite, et, en bénissant votre œuvre, je lui souhaite le plein succès dont elle est digne.

« Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mon respectueux dévouement en N.-S. J.-C.

« † PIERRE-EUGÈNE, évêque de Pamiers. »

SERMONS

DE

LOUIS DE GRENADE

Traduits intégralement pour la première fois en français

PAR

MM. BAREILLE, DUVAL, CRAMON BOUCHER ET BERTON

et terminés par une Table analytique des matières,

Par l'abbé PELTIER

9 volumes in-8o. — Prix \$15.00

Ces *Sermons* comprennent trois Avents, trois Carêmes, quatre Passions, quatre Sermons pour chacune des grandes fêtes de l'année, les Dominicales pour toute l'année, également en triple; tous les mystères sans exceptions; une station complète pour l'Octave du Saint-Sacrement, des Panégyriques pour les fêtes de la Sainte Vierge, pour le commun des Martyrs, des Vierges, des Confesseurs et des principaux Saints.— L'Écriture Sainte s'y trouve constamment fondue avec un art d'autant plus admirable qu'il ne s'y fait pas sentir. Les plus beaux passages des Pères, et parfois les plus heureuses réminiscences des auteurs profanes, donnent à ces discours cette grâce et cette énergie que la vraie science peut seule communiquer aux inspirations même du génie. Des traits historiques habilement choisis, sagement ménagés, y délassent les âmes, sans jamais les détourner de l'objet qui doit les captiver.

Par ce qu'on vient de lire on voit que ces *Sermons* sont très complets et quant au nombre et quant à la matière. Il ont valu à leur auteur le

titre de *Bossuet espagnol*, et ils ont produit un nombre incalculable de conversions, comme le témoignent tous les biographes du célèbre Dominicain. Saint Charles Borromée y puisait les instructions qu'il faisait à son peuple. Saint François de Sales voulait que « Grenade tout entier fût le second bréviaire du prêtre, » comme le livre le plus utile pour la prédication en même temps que le meilleur guide dans la vie spirituelle.

Le pape Grégoire XIII disait que, par ses écrits, le P. de Grenade avait opéré de plus grands miracles que s'il eût rendu la vie aux morts et la vue des aveugle.

Ces sermons, nous écrivait le savant et pieux M. Caval, ancien supérieur général de Saint-Sulpice, seront très utiles à nos jeunes ecclésiastiques. Ils y trouveront des matériaux précieux dont il dépendra d'eux de tirer profit. Il y a de la doctrine et une bonne doctrine, ce qui vaut encore mieux que des discours achevés, pour des hommes qui ne doivent désirer que des secours et non des sermons à copier simplement.

COURS

D'INSTRUCTIONS POPULAIRES

PAR

M. L'ABBÉ LOBRY,

Curé de Vauchassis

Ouvrage approuvé par Mgr Cortet, évêque de Troyes

7 volumes in-12. — Prix \$5.25

CES SEPT VOLUMES CONTIENNENT :

- Homélies pour tous les dimanches de l'année.—Instructions sur le Symbole des Apôtres.—Instructions sur les Commandements de Dieu et de l'Église.—Instructions sur les Sacrements.
- Instructions sur la Prière, sur le Pater, l'Ave Maria et le Saint-Sacrifice de la Messe.—Instructions pour le Carême et le Mois de Marie.—Instructions pour des premières Communions et la Confirmation.

LE MAL SOCIAL

SES CAUSES ET SES REMÈDES

Mélanges et controverses sur les principales questions religieuses et sociales du temps présent

PAR

Don Sarda y Salvany

2 vol. in-12..... Prix : \$1.25

MAÇONNISME

ET

CATHOLICISME

PAR

Don Sarda y Salvany

1 vol. in-12..... Prix : 30 cts

FEUILLETON

DU

PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

No 9

LE

BAPTÊME

DE LA FRANCE

PAR

L'ABBÉ PÉRIGAUD,

DU DIOCÈSE DE MOULINS

CHAPITRE III

L'ange tutélaire de la patrie

I. La ville de Lutèce. — II. Enfance de Geneviève de Nanterre. — III. Ses épreuves et son attitude devant Attila. — IV. Clovis sous les murs de Lutèce. — V. Geneviève au camp des Francs. — VI. Geneviève ravitailla la ville affamée. — VII. Un ex-voto à Montmartre. — VIII. La Patronne de Paris. — IX. Raisons providentielles des échecs de Clovis devant Lutèce.

(suite)

Quant aux embarcations, elles continuèrent à remonter tranquillement le courant jusqu'au port d'où elles étaient parties, et où elles revinrent apporter la vie à cette population que décimait si terriblement la mort.

Impossible de redire avec quel enthousiasme de joie et de reconnaissance Lutèce accueillit sa courageuse vierge.

Geneviève présida elle-même, nuit et jour, à la répartition des secours les plus urgents. Devant le déploiement de sa charité, le fléau recula épouvanté, et la ville se reprit à espérer des jours meilleurs. Les chrétiens étaient fiers de leur héroïne ; et les païens ne pouvaient qu'admirer, dans le secret de leur cœur, une religion qui suscitait tant de générosité et de dévouement.

VII

Sauvée de la famine, Lutèce allait également se voir délivrée des horreurs de la guerre.

Clovis apprend que la ville est ravitaillée et qu'elle peut, longtemps encore, défier tous ses efforts. D'ailleurs, le mois des *Grands-Vents* (Novembre) approchait, annonçant l'hiver. Il fallait donc songer à retourner à Soissons, si l'armée franque ne voulait pas s'exposer à être enveloppée par les frimas, au risque d'y périr sans abris et sans vivres, au sein d'une région qu'elle avait complètement dévastée, et dont la capitale lui fermait si obstinément ses portes.

Un assaut désespéré est livré ; mais il reste aussi infructueux que les autres.

Le lendemain, les Parisiens apprennent que l'ennemi a levé le siège et a déjà fui loin de leurs remparts.

Une grande allégresse éclate dans la ville qui a tant souffert. Ceux qui survivent au double fléau de la guerre et de la famine ne savent comment témoigner à la bergère de Nanterre leur profonde gratitude. La population tout entière s'empresse sur ses pas, afin de la féliciter et de la bénir. C'est dans cette mémorable circonstance que ses concitoyens d'alors lui discernèrent à l'envi le titre glorieux, que ses concitoyens de l'avenir devaient être si jaloux de lui conserver : le titre de *Patronne de Paris* ! (1)

(1) Les Parisiens, en effet, n'ont pas oublié même parmi l'effervescence des temps troublés où nous vivons, les pieux engagements de leurs ancêtres du v^e siècle. Car voici ce que nous lisons dans les feuilles publiques à la date de novembre 1888 :

« Mgr l'archevêque de Paris a procédé hier à la bénédiction solennelle de la statue de sainte Geneviève, dans la basilique du Sacré-Cœur ; statue qui est le produit de la souscription populaire à dix centimes. Cette belle image de marbre blanc représente la Sainte, qui d'une main repousse Attila et de l'autre abrite de son manteau les

Néanmoins, Geneviève veut profiter des excellentes dispositions qui animent à son égard le peuple parisien, pour étendre autour d'elle le règne de son adorable Maître.

Après avoir travaillé si efficacement au salut des corps, elle travaille non moins efficacement au salut des âmes. De libératrice, elle devient apôtre. Rien ne lui coûte, quand il s'agit de détourner ses compatriotes du culte des idoles et de les attacher au culte de Jésus-Christ. Aussi, un grand nombre d'entre eux suivent ses conseils et embrassent la religion du divin Crucifié ; les baptistères sont assiégés d'une foule de Parisiens, désireux de devenir les disciples du Dieu de Geneviève de Nanterre.

C'est ainsi que se passa, pour l'Église de Lutèce, l'hiver de l'année 490.

Non content d'user de tout son crédit afin d'édifier des temples invisibles au vrai Dieu dans l'intérieur des âmes, la vierge chrétienne conçut le hardi dessein de lui élever au grand jour un temple matériel, qui porterait jusqu'aux nues la gloire de son nom.

Au nord-ouest de la ville, se dresse une montagne, dont les flancs étaient couverts d'épaisses broussailles, et dont le sommet était couronné par les cabanes de chaume du petit village de *Catulliacum*. C'est sur cette montagne que le premier apôtre des Gaules, Denis l'Aréopagite, a subi le martyre en compagnie de ses deux diacres, Rustique et Eleuthère. La piété populaire l'avait, par la suite, surnommée le mont des martyrs ; désignation qui lui a été conservée jusqu'à nos jours sous le nom de *Montmartre*.

Geneviève s'y rendait fréquemment, afin de vénérer le lieu témoin des souffrances et de la mort précieuse de ses pères dans la foi.

C'était son pèlerinage favori.

Elle aimait surtout à suivre le sentier que le saint Apôtre avait suivi lorsque, après avoir reçu le coup fatal de la hache du bourreau, il ramassa sa tête tranchée, la porta au milieu de la plaine appelée depuis Saint-Denis, et la laissa choir entre les mains d'une pieuse femme qui fit bâtir, à l'endroit même, une chapelle rustique de feuillages.

À l'apparition des premiers beaux jours, Geneviève convoque le peuple, et entraîne après elle sur la montagne vénérée tous ceux qui désirent lui prêter le secours de leurs bras.

Déjà, un grand nombre d'ouvriers, dont la plupart lui doivent la santé et la vie, sont sur le chantier, brûlant du désir de se mettre à l'œuvre. Toutefois, une difficulté se présente, difficulté qui va faire avorter l'entreprise, si l'on ne vient à bout de la surmonter.

Ce n'était pas un monument en bois, que Geneviève voulait élever à *Catulliacum*, mais bien un temple de pierres. Or, il n'y avait en ce lieu que des battiers et des forêts ; aucune carrière ne s'y trouvait, pouvant fournir les matériaux nécessaires à la construction projetée.

Que faire, dans cette extrémité fâcheuse ?

La vierge du Seigneur ne se décourage pas devant cet obstacle : ce qui est impossible à l'homme ne l'est pas à Dieu. Elle prie. Puis, saisie de l'esprit prophétique, elle affirme que le Ciel y pourvoira. En même temps, elle indique aux ouvriers l'endroit de la forêt voisine où il leur faut se rendre : ils creuseront le sol, et trouveront là les matières dont ils ont un si pressant besoin.

Effectivement, les maçons gagnent le lieu désigné, et, à leur grande stupéfaction, des carrières de chaux, de pierres et de sable s'offrent à eux, abondamment pourvues des matériaux indispensables à leur travail. On prétend même que les pierres y furent trouvées toutes façonnées pour l'usage auquel elles étaient

destinées, ainsi que la chaux calcinée d'avance par un feu souterrain et prête à être employée.

Quelques jours après cet événement miraculeux, une activité extraordinaire régna parmi les différents chantiers de la construction.

La tradition rapporte, sur le séjour de Geneviève au mont des Martyrs, des choses merveilleuses, qui eurent pour témoins les habitants de *Catulliacum* et ses ouvriers de Lutèce, travaillant sous ses ordres.

Afin d'alimenter les forces dépensées au sommet de la sainte montagne à cette œuvre divine, la vierge y avait fait transporter une grande amphore, pleine d'un vin généreux. Il arriva là, ce qui était arrivé aux noces de Cana ; sans qu'on prit la peine d'entretenir l'amphore mystérieuse, le vin continua de couler, et cela, jusqu'à ce que l'édifice fût complètement achevé.

En outre, on vit maintes fois Geneviève rallumer d'une prière le cierge éteint, qu'elle se plaisait à tenir à la main pendant ses visites fréquentes au chantier. On affirme même l'avoir aperçue, elle et les vierges qui l'accompagnaient dans ses stations à Montmartre, environnée, parmi les ombres de la nuit, d'une atmosphère lumineuse.

Le jour, où l'évêque de Lutèce prit au nom de Dieu, possession du temple élevé sur la sainte colline par les soins de la bergère de Nanterre, fut un jour de véritable triomphe pour le christianisme.

Toute la ville s'y était transportée. Or, parmi la foule, se trouvaient douze possédés du démon. On les amène à la vierge, alors en prières devant l'autel dédié aux martyrs. Ils font des contorsions horribles à voir ; leurs yeux roulent furieux dans leurs orbites, injectés de sang ; leur bouche écume de rage. Ils se débattent, en se tordant, sur le pavé du sanctuaire, comme terrassés par une puissance invisible. Il sort de leur poitrine haletante comme des grondements de blasphème.

On dirait des démons incarnés, qui rugissent au contact des ossements des Saints !

L'assistance est épouvantée de ce spectacle affreux.

Geneviève, dont ce déchaînement de l'enfer ne trouble pas un seul instant la céleste sérénité, redouble ses supplications.

Quelques instants après, les mauvais esprits s'étaient enfuis des corps des possédés, relâchant malgré eux leur proie entre les mains de la vierge chrétienne, qui déploya ensuite tous les efforts de son zèle, afin de donner leurs âmes au Seigneur.

VIII

À partir de cette époque, Geneviève avait plutôt sa résidence à Montmartre que dans l'intérieur de la ville des Parisiens.

Comme un phare lumineux, élevé sur le rivage de la mer, indique aux navigateurs les écueils à éviter et la route à suivre parmi les ténébres ; ainsi la vierge chrétienne, placée sur ces hauteurs arrosées du sang des premiers martyrs des Gaules, illuminait de l'éclat toujours croissant de ses prodiges et de ses vertus la cité encore idolâtre, dont elle était visiblement l'ange protecteur.

C'est là, au pied des autels, qu'on était sûr de la trouver, dès que l'on éprouvait le besoin de recourir à son puissant crédit auprès de Dieu. Elle y opéra une foule de miracles, guérissant les moribonds, faisant marcher les paralytiques, rendant la santé aux malades, la vue aux aveugles, et l'ouïe aux sourds.

Lorsque les privilégiés et les témoins de ces merveilles voulaient lui en prouver publiquement leur reconnaissance, sa profonde humilité prenait aussitôt l'alarme. Elle élevait la voix, afin d'attribuer ces effets surprenants de la puissance divine à l'intercession des saints Martyrs, dont le sang, versé en ce lieu béni, criait et obtenait miséricorde.

La véritable sainteté se reconnaît à ce signe : ne tendant qu'à la gloire d'en-haut, elle ne cherche pour elle que l'humiliation, et laisse à d'autres la gloire d'en-bas.

Bien avant Geneviève de Nanterre, le Christ Jésus n'avait-il pas renvoyé la

gloire de ses miracles à son Père qui est aux cieux ? Depuis et après elle, tous les Saints n'en ont-ils pas fait autant, tous sans exception jusqu'au vénérable cure d'Ars, en ces derniers temps, qui répétait les effets prodigieux qu'obtenait ses prières sur l'intervention de sa sœur Philomène, sa Sainte de prédilection ?

Aussi faisait la Vierge paternelle du cinquième siècle : ainsi agissait celle dont la réputation d'extraordinaire vertu, appuyée du don des miracles, avait franchi les étroites limites de la région septentrionale des Gaules et s'était répandue au loin dans le monde.

Le bruit de ses prodiges, en effet, était parvenu jusqu'en Asie mineure, puisque le célèbre Siméon Stylite, le Saint du désert, demanda aux marchands de blé parisiens, qui passèrent près de sa colonne, des nouvelles de la vierge de Lutèce.

L'univers retentissait donc du nom de Geneviève.

Quant à elle, sa seule ambition était de travailler, dans l'oubli des créatures, à accroître, par l'effusion de plus en plus abondante de sa foi et de sa charité, la connaissance et l'amour du Créateur, souverain Seigneur de toutes choses.

IX

Néanmoins, le jeune roi des Francs n'avait pas abandonné son projet favori de conquérir Lutèce, afin d'y établir le siège de son empire.

Pendant cinq années consécutives, lorsque le printemps ramenait la belle saison, Clovis reconduisait ses troupes sous les murs de la ville ; mais le succès était toujours bon de répondre à ses persévérants efforts.

Dans la crainte d'une reprise de hostilités, les Parisiens avaient, aussitôt après le premier investissement, renforcé les fortifications de leur capitale. De plus, ils avaient conclu une alliance défensive avec diverses tribus de l'Armorique, jalouses, elle aussi, de garder leur indépendance. Un cri d'alarme n'avait qu'à être jeté aux échos des régions celtiques ; les renforts arrivaient de tous côtés, et ils pouvaient obliger les armées franques à battre en retraite, après leur avoir fait subir de sérieux revers.

Puis, l'Ange de la patrie n'était-il pas toujours là, afin d'animer le courage des Parisiens et de les couvrir de la protection céleste ?

D'ailleurs, le moment n'est pas encore venu, pour Clovis, d'entrer victorieux dans cette cité, d'où sa race pètera un jour tant d'éclat sur le monde civilisé.

Il est encore un chef barbare et c'est un prince chrétien que Lutèce attend. Parmi les fleurons de sa couronne royale, on ne voit briller que les emblèmes d'un culte grossier ; et c'est le signe auguste de la croix qui doit y resplendir. Il porte les honteux stigmates du paganisme ; et c'est la rose baptismale qu'il lui faut, pour laver ses souillures et imprimer à son front le sceau divin, que réclame son œuvre de régénération sociale.

Déjà, cependant, le jeune monarque porte en germe dans son cœur les rares qualités qui, en se développant à la lumière de l'Évangile, lui gagneront les peuples plus que toutes ses batailles. Il respecte la religion du Christ et subit volontiers l'ascendant de la sainteté — l'évêque de Reims et la vierge de Nanterre en savent quelque chose.

Mais il est décidé, dans les décrets du ciel, que Lutèce ne lui ouvrira ses portes que lorsqu'il se présentera, pour y fonder la France, non plus en adorateur des idoles, mais en disciple du vrai Dieu ; et cette heure n'a pas encore sonné !

(à suivre)

tours de Paris. Sur le socle est gravée cette inscription :

Patroni civitatis

Serva fidem

Firma pacem

Fuga hostem

« Patronne de Paris, conservez-lui la foi, assurez-y la paix, mettez en fuite ses ennemis. »

UN SPLENDIDE PRESENT POUR ENFANTS ET ADULTES

BOITES "ANCHOR"

BLOCS de PIERRE à BATIR

PIERRE REELLE, EN TROIS COULEURS

Le meilleur jeu de patience, permettant de construire en petit :
Châteaux, Palais, Églises, Forteresses, Ponts, Rues, Tours, Phares,
 et édifices de toutes sortes, distraction ingénieuse pour tous les âges.

Prix depuis 75 cts à \$15.00 chaque Boite

Des catalogues descriptifs sont envoyés franco, sur demande adressée à

CADIEUX & DEROME

Dépôt général pour le Canada

1603 Notre-Dame, à Montréal

TEMOIGNAGES SUR LE JEU DES BOITES "ANCHOR"

adressés aux Fabricants F. Ad. Richter & Cie à Rotterdam, Londres et New-York.

Les journaux d'Europe et d'Amérique font les plus grands éloges des Boites Anchor, non seulement comme amusement pour les enfants, mais aussi comme distraction et délassement pour les grandes personnes.

Le docteur William P. Richardson, médecin à Boston, affirme que ses jeunes malades y ont trouvé une grande source d'amusement, et qu'au milieu des ennuis des longues convalescences, les grandes personnes ont puisé, dans l'usage des grandes boîtes, les plus heureuses et les plus salutaires distractions.

M. Richard Townley, lieutenant de marine aux Etats-Unis, déclare qu'en manipulant les Boites ANCHOR numéros 7 et 7A, il s'est senti atteint d'une vraie fièvre de construction ; le même goût s'est communiqué à un bon nombre de ses amis, à mesure qu'ils ont vu cette délicieuse distraction.

"Aucun jeu, dit un citoyen de Brooklyn, n'a jamais donné autant de plaisir à mon enfant que vos pierres à bâtir.

"C'est presque fortuitement, dit un journaliste de Buffalo, que j'ai eu, à Noël dernier, une de vos boîtes "ANCHOR", je puis vous assurer que mes enfants et tous ceux qui l'ont vue en ont été si satisfaits, que je me propose, de commander plusieurs boîtes plus grandes pour les prochaines fêtes de Noël."

Nous pourrions multiplier ces citations favorables, venant de divers Etats de l'Union Américaine, de la Grande-Bretagne, de la Hollande, de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la Suisse, du Danemark et de la Suède; ces témoignages flatteurs viennent non seulement des pères de familles, mais encore d'instituteurs et de chefs d'institutions ou établissements d'éducation.

N. B.—De \$2.00 à \$5.00 on peut se procurer une fort jolie boîte.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
 Grandeur Monseigneur
 de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour lessantualres

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

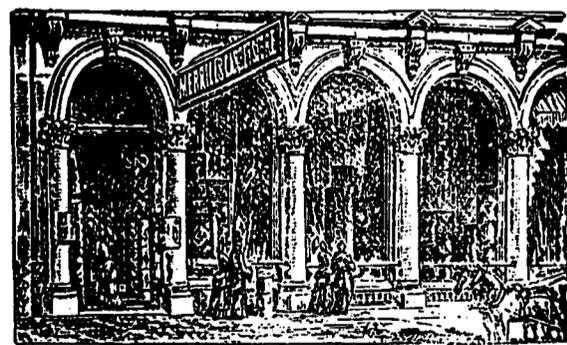
Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux
 Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemins de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de
 TAPIS

Velours—Bruxelles—Tapisserie
 Imperial—Feutre—Mattings
 PRELARTS
 Anglais et Linoleums &c. &c

1670, RUE NOTRE DAME

(Près de l'église Notre-Dame)
 MONTREAL.

CASTLE & FILS

No 40
 RUE BLEURY
 MONTREAL, QUEB.

FORT COVINGTON, N. Y.
 P. O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés
 Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.